

L'Abbeille.

3me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

3me. Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 AVRIL 1851.

No 23

St Marie.

O ma mère, soyez bénié,
L'autel où l'on vous nomme a de si doux secrets !
J'y suis venu, car je pleurais,
Dans les sales terreurs d'une longue insomnie :
J'ai murmuré votre saint nom,
Ma voix a supplié, vous l'avez entendue
Et votre grâce est descendue
Sur mon doloureux abandon.

J'étais courbé contre la pierre,
Comme l'enfant qui tremble et qui parle bien bas,
Et vous m'avez tendu les bras,
Et votre divin souffle a séché ma paupière ;
Étoile du cœur éploré,
Votte amour me console et me ravive l'âme,
Vous éclairez de votre flamme
Mon avenir décoloré.

Oh ! je vous aime, mais je n'ose
Vous dire cet amour dans un langage humain ;
J'ai peur d'offenser le jasnin
Où sur un lit voilé la colombe repose.
Que suis-je, avec mes chants obscurs,
Pour vous glorifier dans votre éclat suprême ?
Que suis-je, pour approcher même
De vos sanctuaires si purs ?

Je n'oserais, vierge divine ;
J'irais cacher plutôt mon cœur humilié,
Si votre ineffable piété
Ne coulait pas toujours sur un front qui s'incline,
Si vous ne saviez compatir
Dès que l'âme a vaincu le fantôme du doute,
Dès qu'elle a cherché, sur sa route,
Les blanches eaux du repentir.

Epurez-la donc tout entière
Cette âme sans sommeil qui s'affaisse et se plaint ;
Donnez-lui, comme l'orphelin.
L'espoir un jour meilleur que les jours de la terre
Elle est seule au milieu de tous,
Ne l'abandonnez pas dans cette voie aride,
Rendez-la sans tache et sans ride
Pour s'envoler plus vite à vous.

DES ARMES.

(Suite et fin).

ARMES MODERNES.

L'invention de la poudre, au XVI^e siècle, changea toute la face de l'art militaire et fit abandonner la plupart des armes anciennes. Cependant les preux chevaliers refusèrent longtemps de se servir des armes à feu ; il fallait être lâche, disaient-ils, pour attaquer ainsi un ennemi de loin et sans danger. Aussi qu'elle ne fut pas la colère de Bayard, lorsqu'après n'avoir jamais été vaincu par un ennemi, il se vit blessé à mort par une misérable pierre lancée par un arquebuse.

Ce fut sous Philippe de Valois que l'on commença, en France, à faire usage du canon, mais ce ne fut que sous Charles VI que l'on chercha à rendre ces armes portatives.

Arquebuse. L'Arquebuse se composait d'un canon enchassé sur un fût terminé par une crosse. Il y avait deux sortes d'arquebuse, l'une à mèche qui faisait feu au moyen d'une mèche enflammée que l'on approchait de la lumière, l'autre à rouet ainsi nommée à cause d'une petite roue d'acier qui, venant frapper contre une pierre à feu, dégageait des étincelles qui enflammaient la poudre du bassinnet, (cette pièce de petite bécnelle communiquant avec la charge de l'intérieur de l'arme par un trou pratiqué au fond du canon). Ces arquebuses étaient si lourdes qu'il fallait deux hommes pour les porter dans les marches.

Mousquet. Le mousquet ne différait de l'arquebuse que par la forme de la crosse qui était ordinairement moins recourbée que celle de l'arquebuse. Comme il était d'abord très pesant, on l'appuyait, pour tirer, sur un chevalet qui se nommait mousquet-à-forquine. La manière de mettre le feu le fit distinguer aussi par les noms de mousquet à mèche et de mousquet à rouet.

Les arquebuses et les mousquets étaient plus longs que nos fusils. Ils se chargeaient avec une certaine quantité de poudre qu'on refoulait au fond du canon avec une bagnetle, sur cette poudre on mettait des cailloux ou des balles rondes en fer ou en plomb.

Mousqueton. Le mousqueton, diminutif du mousquet, est particulièrement consacré à la cavalerie de ligne, à la gendarmerie et aux hussards. En 1825, la marine remplaça aussi le fusil de voltigeur qu'elle avait eu jusque là par le mousqueton.

Fusil. Vers l'an 1670, on remplaça ces lourdes armes par de plus légères qu'on appela fusils, nom qui s'étend à toutes les armes à feu. Au lieu de rouet on se servait d'un mécanisme, appelé platine, pour obtenir du feu. Le mécanisme se compose d'une pièce d'acier fixée au bassinnet par une charnière à ressort appelée batterie ; la pierre ou silex est maintenue entre deux pièces d'acier serrées par une vis et dont la réunion s'appelle chien à cause de la ressemblance avec les deux mâchoires d'un chien. On charge le fusil avec de petites balles de plomb, et pour faciliter cette opération, on se sert de pe-

tes sacs de papier contenant la charge de poudre avec la balle placée au dessus, c'est ce qu'on appelle cartouche.

Fusils de chasse. Le fusil d'abord consacré à la guerre fut bientôt aussi employé à la chasse. La forme de ces fusils est extrêmement variée, et en général ils sont bien meilleurs que les fusils de guerre. La longueur du canon du fusil de chasse varie de 28 à 32 pouces ; son calibre est ordinairement de 26 balles à la livre. Mais on ne le charge à balle que pour le gros gibier, ordinairement on se sert de plomb de diverse grosseur. Nos chasseurs d'ailleurs, s'y connaissent bien.

Il y a des fusils à deux coups ; ils se composent de deux canons assemblés l'un à côté de l'autre par une plate-bande. On trouve encore des fusils à quatre coups ; ils ont quatre canons blasés ensemble au moyen de quatre plates-bandes. On a fait aussi des fusils à deux coups avec un seul canon ; ce canon avait deux lumières distantes l'une de l'autre de l'épaisseur d'une charge. Mais le tir de ces armes était très-dangereuse par ce que les deux charges pouvaient communiquer l'une à l'autre pendant les explosions consécutives.

Fusil à percussion. Malgré tous les perfectionnements du fusil à batterie, la platine est sujete à se déranger, l'amorce, si elle séjourne dans le bassinnet, peut se détériorer, enfin, la pierre à fusil s'use facilement et se casse ce qui exposait le fusil à rater, on remédia à ces inconvénients en employant d'abord de petites boues de poudre, qu'on appelait grains d'amorce, et qui avaient la propriété de s'enflammer par le seul effet de la percussion. Ces fusils furent appelés fusils à percussion. La platine de ces fusils est extrêmement simplifiée ; à la place du chien et de la pierre est un petit marteau monté sur une noix, et pressé par un ressort qu'on fait agir au moyen d'une détente ou pressant la gâchette.

Plus tard, comme les grains d'amorce étaient difficiles à conserver, on les remplaça par une capsule, c'est-à-dire de dé en cuivre adapté à la chambre, [tuyan d'acier communiquant avec la lumière]. Le